BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. -9-X-1945 PÉRIODIQUES

Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
C/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MARDI 9 Octobre 1945
Saint-DENIS
2e ANNEE
N° 283

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel nuageux. Vents variables faibles. Température diurne sans changement.
DEMAIN : Nombreuses brumes et brouillards matinaux. Vent nord-ouest faible. Température en légère hausse.

DERNIÈRE ÉDITION

VASTE REFORME fiscale à l'étude

SON BUT : Ajuster dégrèvements et progressivité des impôts avec hausse des prix et des salaires

par Georges GARREAU

LES services du ministère des Finances travaillent actuellement à une refonte de la fiscalité. Les grandes lignes en seront connues avant la fin de ce mois.

Mais, ce qui est d'ores et déjà certain, c'est qu'elles découleront d'un principe nouveau : la subordination de la fiscalité à la prospérité économique.

C'est cette dernière qui crée la matière imposable et qui est seule capable de l'accroître. Chaque fois que l'impôt paralyse l'activité économique, il se détruit lui-même.

C'est une vérité d'évidence.

Pour la même raison, le gouvernement est décidé à persévérer dans une politique d'argent à bon marché en dépit du resserrement monétaire que provoque le financement de la reprise économique.

Dans ce rajustement d'une fiscalité beaucoup trop lourde et compliquée, il y a d'abord une œuvre de justice à accomplir.

Elle consiste à mettre les exonérations consenties à la base à la parité du prix de la vie. Elles sont loin d'avoir suivi une progression aussi rapide et il en résulte un surcroit de charges, plus injuste encore qu'insupportable, pour les petites bourses, les retraités, les petits rentiers, les vieux qui ne travaillent plus, tous ceux qui sont les victimes sans défense des périodes d'inflation.

Reviser les dégrèvements

Dans un même esprit de justice, il convient de reviser les dégrèvements fiscaux accordés aux familles nombreuses. Puisque celles-ci payent inévitablement un lourd tribut à l'Etat sous forme d'impôts indirects, il faut qu'elles soient dégrevées massivement en matière d'impôts directs. Sinon, la bienveillance de l'Etat est une dérision. Il y a tout lieu de penser que le gouvernement est résolu à s'engager hardiment dans cette voie. La révision des bases d'exonération en vue de tenir compte de la hausse du prix de la vie doit entrainer logiquement un aménagement correspondant de la progressivité de l'impôt.

Les nouveaux barèmes de traitements font du moindre chef de bureau une proie à laquelle le fisc applique les taux jadis prévus pour les profiteurs auxquels la justice sociale veut qu'on fasse rendre gorge.

Quant à un directeur d'entreprise intéressé aux bénéfices, on arrive à ce résultat paradoxal que, pour échapper personnellement à la quasi-confiscation de ses revenus, il a tout intérêt à limiter l'activité de l'exploitation qui l'emploie... Singulière façon d'encourager la reprise économique ! La hausse des prix a d'ailleurs tout faussé. De nombreux commerçants détaillants préfèrent restreindre leur activité, limiter leur clientèle à la portion de chiffre d'affaires taxée à 22 %, plutôt que de développer leur entreprise pour payer un taux qui, selon eux, ne leur laisse plus un profit en rapport avec le surcroit de travail et de risques.

Qui fait finalement les frais de ce malthusianisme sinon l'Etat, sinon le fisc ?

Simplification

Celui-ci a fini par s'en apercevoir. Tous les paliers de la progression seront largement augmentés et, d'autre part, il sera consenti aux chefs d'entreprise des frais de représentation en rapport avec les nécessités de leurs fonctions. Ainsi tout sera refondu dans un esprit nouveau : un esprit de simplification, parce que les taxes sont beaucoup trop nombreuses et s'enchevêtrent fâcheusement ; un esprit de justice parce que, à tous les échelons, les exonérations et la progressivité doivent être revisées en fonction du prix de la vie et de la hausse des salaires. Sans doute les esprits chagrins objecteront-ils que tout cela aboutit à des dégrèvements, donc à une baisse de rendement, soi-disant incompatible avec le retour à l'équilibre budgétaire.

En vérité, ces esprits chagrins sont surtout des esprits étroits aux yeux desquels le problème financier n'est qu'une question de comptabilité sur le papier.

On ne sauvera le franc, on ne restaurera les finances publiques qu'en accroissant le rendement économique, et ce rendement ne s'accroîtra que dans la mesure où les marges admises par le fisc suivront la courbe des prix. De même on ne restaurera l'épargne que dans la mesure où le fisc laissera au salarié la possibilité d'épargner.

Voilà pourquoi la refonte de la fiscalité qui doit bientôt voir le jour, animée de l'esprit nouveau que notre ministre des Finances désire lui insuffler, peut avoir le plus heureux effet sur le redressement économique de la France.

LECLERC : "Tous les problèmes de l'Indochine seront résolus"

SAIGON, 8 octobre. — Le général Leclerc a prononcé, hier, à 11 heures, au palais du gouverneur général, un discours adressé à la population française de Saigon, l'assurant que tous les problèmes de l'Indochine seraient résolus.

« Mes chers amis, a dit le général Leclerc, votre premier devoir est de rendre hommage à la France. Son exemple doit vous permettre d'avoir une entière confiance dans l'avenir. »

Soulignant le magnifique redressement de la France, il a précisé :

« Vous souffrez, depuis six mois, comme la France tout entière a souffert pendant quatre ans sous l'occupation allemande ».

Les difficultés auxquelles la France doit aujourd'hui faire face sont énormes, a-t-il poursuivi, mais les mêmes difficultés existent dans tous les pays alliés. Cependant, la situation en Indochine est quelque peu différente, car il faut lutter non pas contre des ennemis, mais contre une population qui marchera demain la main dans la main avec les Français.

Le général Leclerc a demandé à la population française de faire preuve de discipline et lui a promis qu'il ferait tout son possible pour maintenir l'ordre et retrouver les personnes disparues. Il a annoncé enfin l'arrivée prochaine de l'amiral Thierry d'Argenlieu, haut commissaire de France en Indochine.

Le général Leclerc a été interrompu à plusieurs reprises par les cris de : « Vive le général de Gaulle ! Vive la France ! »

Negociations difficiles

La trêve dans la capitale indochinoise a été prolongée jusqu'à 13 heures aujourd'hui.

Français et Annamites ont tenu une seconde réunion hier. Les chefs du Viet-Minh ont déclaré qu'il ne leur avait pas été possible de retrouver le corps du colonel Dewey.

Les chefs du Viet-Minh ont réclamé la complète indépendance de l'Indochine et la remise entre les mains des Annamites de son administration. En outre, ils demandent le désarmement des troupes françaises de l'Indochine par les Annamites.

Grève générale en Palestine

JERUSALEM, 8 octobre. — Dans toute la Palestine, la population juive fera grève aujourd'hui de une heure à six heures de l'après-midi et elle se rendra en cortège à différents lieux de réunion où des meetings auront lieu. Les orateurs protesteront contre l'interdiction d'immigration en Palestine que la Grande-Bretagne oppose aux populations juives qui veulent s'y réfugier.

DORIOT EST BIEN MORT

Dans les bagages de sa famille qui vient d'être internée à Nice, on a trouvé notamment la photographie du traître peu après sa mort.

Un fauteuil vide et un verre d'eau... NI PIERRE LAVAL NI SES DEFENSEURS ne sont à l'audience

Les témoins de l'accusation étant entendus cet après-midi, le verdict ne saurait tarder

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE)

QUE s'est-il donc passé ? Il n'y a pas moins d'une heure que nous attendons l'ouverture de cette audience quatrième. On dit que l'accusé a demandé d'urgence ses avocats, afin de voir avec eux s'il convenait qu'il sortît de sa tente et reprît sa place au fauteuil d'infamie. Et que satisfaction n'a pu lui être donnée sur-le-champ, les trois défenseurs étant pour l'heure au ministère de la Justice, en conférence avec le Garde des Sceaux.

Est-ce exact en tout point ? Le fait est que les avocats ont enfin paru dans ce vestibule qui est le foyer de la Haute Cour, qu'ils fendent la foule, cinglant, toutes manches dehors, vers le cabinet du premier président : non sans répondre à la curiosité qui les assaille de toute part, en faisant, de la tête et de la main, un geste de dénégation résolue.

Cependant, les minutes passent. Et les quarts d'heure. Un autre bruit court maintenant : un juré fait défaut, le troisième, M. Germinal ; des quatre suppléants, il n'en reste plus qu'un ; le bulletin de santé du procès Laval commence à justifier les pires appréhensions.

L'audience, ouverte enfin à 14 heures 30, le président, brièvement, annonce que l'accusé décidément, et sa défense, ne paraîtront plus et que le procès se poursuivra sans eux.

Le président a fait, en effet, porter une nouvelle sommation à l'accusé d'avoir à comparaître et celui-ci a refusé une nouvelle fois.

Détail qui ne manque pas de saveur, Jules, l'huissier de la Haute Cour, a pourtant soigneusement déposé sur la table placée devant le fauteuil vide de Pierre Laval une bouteille pleine et un verre d'eau.

Le général Doyen

Premier témoin, le général Doyen en exprime son regret.

— Tout ce que je pense de M. Laval, j'aurais voulu le lui dire d'homme à homme.

Le général Doyen présida la commission d'armistice où il succéda au général Huntziger.

Les vingt articles de la Convention ne contenaient aucune clause politique. Trois départements furent néanmoins brutalement annexés à l'Allemagne ; deux autres détachés de la France et rattachés à la Belgique. La zone interdite était exactement limitée dans les prétentions pangermanistes d'extension de l'Allemagne : de la Somme à Bellegarde.

Pour les Français avertis, le salut de notre pays ne pouvait plus venir que de nos alliés et notre devoir était de les aider, dans toute la mesure compatible avec la commission d'armistice.

Toute autre politique était criminelle. Il s'est trouvé M. Laval et Montoire où se trouvait M. Laval, et Montoire est tombé comme la foudre.

Le retour de l'Aiglon

» C'est M. Laval et son ami Abetz qui concluaient la collaboration.

» La suite de Montoire fut Paris : la grande parade des cendres de l'Aiglon où le maréchal Pétain serait reçu solennellement par Hitler. Le sort de la France était scellé.

» Par bonheur, le secret cette fois fut transpercé : le général de la Laurencie et moi protestâmes avec indignation. »

Le voyage fut torpillé. Laval vint seul et exprima sa colère au général de la Laurencie, et le Führer eut une crise de rage qui s'exhala peu après à Beauvais.

L'intimité de Laval et d'Abetz était indécente : elle rapportait beaucoup plus à l'Allemagne qu'à la France.

Les mines de Bor, en Yougoslavie, en sont un exemple typique : ce sont les plus riches d'Europe en cuivre. L'Allemagne les voulait : elles nous appartenaient. A Wiesbaden, on me les demanda ; si je ne les donnais pas, on les prendrait et « au traité de paix, me dit-on, vous serez broyé ».

— Refus net de notre part : stupéfaction quand j'appris, reprend le général, que M. Laval, à Paris, avait cédé ; qu'en outre il allait donner à l'ennemi Hachette et Havas. Je protestai une fois de plus : le maréchal eut une très vive réaction.

» Deux jours après, M. Laval quittait l'hôtel du Parc entre deux gendarmes. Ce pouvait être la mort de la collaboration. On sait comment elle ressuscitera pour notre malheur. »

Le général Doyen marque ainsi deux points contre Laval qui, l'autre jour, ne cachait pas son opinion sur l'aptitude des militaires à la politique.

— Malheureusement, dit-il, il a gagné la troisième manche et repris une politique qui ne pouvait viser qu'un démembrement de notre pays et à la fin de la France.

Cette brève déposition est d'un poids tel qu'on se demande si toutes les acrobaties auxquelles l'accusé s'est livré la semaine dernière n'avaient pas pour but essentiel de se soustraire à une confrontation écrasante.

dernière minute...

FRANÇOISE MENOT est retrouvée

La petite Françoise Menot, le bébé de 16 mois qui, vendredi dernier, avait été enlevée, dans les circonstances dont nous avons dit le mystère, au parc des Buttes-Chaumont, est retrouvée.

Cet après-midi, à 13 h. 45, les policiers chargés de l'enquête ont ramené l'enfant, 28, avenue Laumière, au domicile de ses parents.

Le bébé n'avait apparemment pas souffert

De haut en bas : Madeleine Doriot, la femme du traître, et ses deux filles

(Dépêche *Paris-presse*)
VILLEFRANCHE-SUR-MER, 8 octobre

LORSQUE la mère, la veuve et les deux filles de Jacques Doriot sont arrivées à Villefranche-sur-Mer, jeudi dernier, noyées dans un convoi de 200 rapatriés d'Italie, elles étaient nanties d'un important butin :

30 paires de bas de soie, 20 paires de chaussures neuves, 4 sacs à main en cuir, 6 pièces d'étoffe, 20.000 lires soigneusement dissimulées ; par ailleurs des dizaines de photos, manifestes, exemplaires du « Petit Parisien » de Sigmaringen, la croix de fer, l'aigle hitlérien, l'insigne France et les galons de lieutenant du traître ; deux lettres-messages de condoléances de von Ribbentrop et de Himmler, la première datée du 4 mars 1945 à 9 heures et disant : « La nouvelle de la mort de M. Doriot m'a profondément ému », et la seconde, du 10 mars 1945 : « Son travail infatigable pour le rapprochement franco-allemand et pour la Nouvelle Europe ne sera pas oublié... » ; et un dessin de Ralph Soupault.

Le tout était contenu dans deux grandes valises de cuir, plusieurs autres petites valises et des sacs tyroliens de toile.

Les quatre femmes aussitôt arrêtées par la Sécurité Militaire, n'ont pas été envoyées en prison, mais ont été internées à l'asile Sainte-Marie de Nice et interrogées.

La mère et les deux filles sont muettes. Seule Mme Doriot demeure « gonflée » et parle d'abondance : « Mon mari ne s'est pas trompé et je le défendrai jusqu'au bout. Il a lutté contre le communisme. L'avenir lui donnera raison ».

Par ailleurs elle raconte l'odyssée : le départ de Paris pour l'Allemagne le 17 juillet 1944, le séjour dans les camp de Vérone, de Milan, de Gênes. Elle confirme la mort de Jacques Doriot mitraillé par un avion anglais, et tué sur le coup de 22 février 1945.

« Je suis heureux de saluer en vous le symbole de la Résistance et de la Résurrection française... »

...a dit M. Jouhaux au général de Gaulle, au cours du toast qu'il prononça lors du dîner offert par le Chef du Gouvernement aux délégués de la Conférence syndicale mondiale. On reconnait, à la droite du général, M. Jouhaux et sir Walter Citrine

L'AMIRAL DECOUX interrogé à Paris

L'amiral Decoux, ancien gouverneur général de l'Indochine sous le régime de Vichy, est arrivé hier, au Bourget, par avion.

Il a été mis aussitôt à la disposition du commissaire Mathieu, de la section spéciale de la police judiciaire, qui l'a entendu, en attendant que la Haute Cour prenne une décision à son égard.

Jean Fontenoy ancien directeur de l'O. F. I. se serait suicidé à Berlin

Jean Fontenoy, ancien directeur général adjoint de l'O.F.I., qui s'était réfugié en Allemagne lors de l'avance alliée en France et n'avait pas été retrouvé depuis, se serait suicidé — d'après des nouvelles dignes de foi parvenues à Paris — le 28 avril, à Berlin.

UN QUADRIMOTEUR de la R.A.F. s'écrase au sol à Rennes 26 morts

RENNES, 8 octobre. — Hier matin, vers 0 h. 45, près de Rennes, un quadrimoteur de la R.A.F., qui ramenait du Caire en Angleterre des soldats et des femmes-soldats britanniques, s'est écrasé contre un arbre. Les vingt-six occupants ont été tués.

LE GENERAL DE GAULLE REÇOIT DES PERSONNALITES BRITANNIQUES

Le général de Gaulle a reçu, aujourd'hui, lord Provost, maire d'Edimbourg, et sir Victor Fortune, commandant la 51e highland division. Celui-ci combattit en 1940 à côté du général de Gaulle à Abbeville.

ACCORD A TOULOUSE DANS LE CONFLIT DES JOURNAUX

TOULOUSE, 6 octobre. — Un accord est intervenu au sujet de la parution du journal du parti radical-socialiste, « La Démocratie ». La direction de ce journal ayant renoncé à le faire imprimer dans les locaux de l'ancienne « Dépêche », sa publication ne soulève plus d'objection.

Lois sociales, affaires extérieures aux U.S.A.

Truman affronte le Congrès

(De notre envoyé spécial permanent Michel GORDEY)

WASHINGTON, 8 octobre.

CETTE semaine commencera, entre le Président et le Congrès, la bataille dont l'issue décidera de l'avenir politique des Etats-Unis.

Cette bataille se livre surtout dans le domaine de la politique intérieure. Mais, aujourd'hui, elle s'étend aux problèmes internationaux, car la toute-puissante commission sénatoriale des Affaires étrangères demande, ce soir, à M. Byrnes et à ses adjoints, de sérieuses explications sur la politique américaine en Europe, en Asie et en Amérique du Sud.

Aucun président n'a fait d'efforts aussi patients, aussi méthodiques, que M. Truman pour obtenir l'appui du Congrès. Le président Roosevelt, lui, pendant ses nombreux conflits avec le Congrès, n'hésitait pas à s'adresser presse, il prenait à partie telle ou telle commision. M. Truman, sorti d'une longue carrière parlementaire, essaie depuis six mois tous les moyens amiables. Il convoque députés et sénateurs, leur parle en tête à tête, fait agir la pression du parti démocrate.

Il y a un mois, M. Truman a exposé son plan de législation sociale et économique pour la période de l'après-guerre. Depuis, le Congrès siège sans interruption, mais ne vote aucune des lois du président.

Main-d'œuvre noire

Sur la question de l'indemnité de chômage, le minimum de vingt-cinq dollars par semaine, proposé par M. Truman a été repoussé, au Sénat, sous la pression de sénateurs et de députés du Sud, qui désirent conserver une main-d'œuvre noire mal payée.

« Avec une telle indemnité, disent les sénateurs du Sud, les ouvriers noirs des plantations de coton préféreraient s'inscrire au fond de chômage... »

Sur le principe de la loi du travail pour tous, loi du « plein emploi », qui fait partie du programme électoral des deux grands partis, le Sénat a voté favorablement, après de longs débats, et quelques amendements. Mais c'est la Chambre qui bloque le passage de cette loi. Par contre, elle s'empresse de voter les dégrèvements fiscaux qui profiteront surtout aux gros industriels et aux grosses compagnies financières.

L'attitude du Congrès, qui cède trop facilement aux pressions du « big business », finira par obliger M. Truman à s'adresser au pays. Il est possible que le président prononce une série de discours radiodiffusés, pour demander énergiquement l'adoption des principales mesures de son plan d'action. Le Congrès sera ainsi placé au pied du mur, c'est-à-dire en face de ses responsabilités. La popularité de M. Truman, dans le pays, est encore immense, et, dans un an, tous les députés et un tiers des sénateurs vont affronter leurs électeurs.

A Berlin, dans une boîte clandestine

Les Américains dansent les Russes chantent des airs nostalgiques

et jusqu'à l'aube s'enlacent des couples ennemis...

(De notre envoyé spécial Jacques LAMBERT)

BERLIN, .. octobre 1945.

NEUF heures du soir.

Les restaurants sombres et dorés ferment. Les voitures qui stationnaient emmènent les représentants de cinq nations ; les lumières de leurs phares trouent la fin du crépuscule et font vivre les ruines.

Nous allons « un peu plus loin », dans une boite illégale qui porte un nom parisien et qui ne ferme pas la nuit.

La maison est éclairée. Nous entrons. Un pianiste allemand y joue si bien ces airs qui trainent dans tous les pays du monde, qu'on a l'impression de les entendre pour la première fois.

Il y a peu de monde : quelques Américains seulement et quelques Allemands. On nous sert l'une des deux boissons infectes de l'Allemagne vaincue : bière ou ersatz de café sans sucre.

L'Autrichienne qui nous a amenés ici s'emploie à créer l'ambiance. Elle s'adresse à ses hôtes et ses propos, quelle que soit la langue qu'elle emploie, demeurent pleins de charme et de fantaisie.

Des Américains entrent. Ils font asseoir leurs partenaires, s'installent commodément et posent des bouteilles de cognac sur leurs tables. Ils sont pratiques. Fils d'une mère somptueuse, ils ne boivent jamais d'ersatz et commandent leurs danses.

La plupart des femmes qui les accompagnent sont sans beauté et portent des robes d'un mauvais goût évident, mais leurs jambes sont fines et leur taille élancée. C'est le modèle courant de la Berlinoise.

Deux femmes, cependant, ne ressemblent pas à toutes les autres. Elles sont habillées avec une élégance sobre : l'une est blonde et doit être nordique; l'autre, plus petite, est brune et dorée : elle est née, nous dit-on, de père russe et de mère espagnole et c'est la danse même. Son partenaire est un jeune major américain, grand, bien bâti, avec un visage d'adolescent blond. Ils forment un couple charmant.

Il se produit un remous et l'on voit entrer des officiers de la R.A.F. et des officiers français de diverses armes. On danse.

La jeune Hispano-Russe dorée exécute avec son partenaire des figures remarquables. Même quand elle ne danse pas, quand elle est assise, elle danse encore.

L'Autrichienne demande le silence et harangue ses invités. Il faut, si l'on veut continuer à danser s'engager à reconduire le musicien pour qui l'heure du couvre-feu est déjà passée.

C'est alors que les Russes apparaissent avec leurs larges épaulettes d'or. Ils sont graves, c'est l'heure où ils commencent réellement à vivre. Ils s'assoient au bar, lointains et silencieux et bientôt les fumées mêlées des cigarettes russes et américaines créent une brume sèche qui sent l'alcool.

(Suite en page 2)

LE 30 OCTOBRE, AUX ASSISES

La Cagoule sera appelée mais non jugée

Le dossier échappa pendant l'occupation aux recherches des Allemands

L'affaire de la Cagoule a été renvoyée devant la Cour d'assises à la date du 30 octobre. Le président Leser, à qui le dossier a été confié, renverra alors l'affaire à une date ultérieure, pour faire procéder à un supplément d'information.

L'instruction du procès des cagoulards, commencée depuis plus de sept ans, va donc entrer dans sa dernière phase.

En 1940, la première visite de la Gestapo au Palais de Justice de Paris fut pour y rechercher le dossier de ceux qui étaient ses meilleurs agents. Mais le dossier avait pris la route du sud de la France dans le plus grand secret. Elle le fit chercher à Bordeaux en vain.

Deloncle, devenu très influent, alla intriguer à Vichy auprès de Barthélemy, le successeur d'Alibert, au ministère de la Justice, pour se faire remettre les documents de l'intéressé au premier chef.

Mais le secret fut bien gardé. La cachette où était enfermé le dossier de la Cagoule ne fut pamais découvert.

Tant et si bien qu'à la Libération, lorsque le conseiller Béteille, le seul magistrat qui connaissait bien l'affaire, fut chargé de le retrouver, il dut se livrer à une longue et minutieuse enquête. Il aboutit à Lesparre, en Gironde.

Le concierge du Palais de Justice, après s'être minutieusement enquis de savoir qui était le conseiller, lui révéla que le dossier se trouvait dans un placard qui avait été muré par une cloison de briques.

M. Béteille fit sauter la maçonnerie et rentra à Paris avec le volumineux dossier dont il avait amassé patiemment avant la guerre les pièces une à une.

Il sera chargé du supplément d'information qui sera ordonné à la fin de ce mois, par suite de ce qu'ont révélé l'affaire Pétain et le procès Roatta, qui eut lieu à Rome en mai dernier. Un juge d'instruction, M. Bertholon, va lui être adjoint.

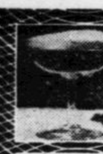
LES ASSASSINS DE HADMAR DEVANT LEURS JUGES

WIESBADEN, 8 octobre. — Ce matin a commencé le procès contre des médecins et une infirmière qui ont, de juillet 1944 à avril 1945, tué délibérément, dans un asile d'aliénés, à Hadmar, plus de quatre cents travailleurs polonais et russes.

Ces travailleurs étaient envoyés à Hadmar non pour être guéris mais pour être tués. Dès qu'ils arrivaient dans cette institution, ils étaient déshabillés et mis au lit. On leur faisait alors des piqûres de morphine et tout de suite après leur décès ils étaient enterrés dans des fosses communes.

DEMAIN, HESS A NUREMBERG

LONDRES, 8 octobre (*Par téléphone*). — Rudolf Hess, captif en Angleterre depuis quatre ans et demi et interné à l'hôpital de Maindiff, arrivera demain en Allemagne, pour y être inculpé comme criminel de guerre.



MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS *par* MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary, femme de Georges Barton est morte dans des circonstances mystérieuses. Meurtre ou suicide ? Iris Marie, sa sœur, et George Barton croient d'abord à cette dernière hypothèse. Puis, peu à peu, à la suite de la découverte d'indices troublants, imaginent que le crime est possible. Qui l'a commis ? Ils examinent toutes leurs relations. Ruth Lessing, la secrétaire de George a été, avant la mort de Rosemary, chargée d'une mission auprès d'un cousin de la jeune femme Victor Drake, un aventurier.

Paris-presse 12

AIMABLE, Drake demandait : — Il y a déjà longtemps que vous travaillez avec Barton, n'est-ce pas ?

— Six ans.

— Et il ne pourrait pas se passer de vous !... Oh, je suis au courant !... Je vous connais mieux que vous ne pensez, miss Lessing !

— Comment cela se fait-il ?

— C'est Rosemary qui m'a renseigné

— Rosemary ?... Mais...

— Ne vous affolez pas ! Je n'ai plus l'intention de l'embêter... D'ailleurs, elle s'est très bien conduite vis-à-vis de moi... Je peux vous dire qu'elle s'est laissé faire de cent livres...

— Ce n'est pas bien, monsieur Drake, dit-elle

— Mais si, c'est bien ! Ça prouve que je connais la musique.

— Vous devriez avoir honte.

— Mais j'ai honte, miss Lessing. Je ne vaux pas cher, je le sais. Mais je ne suis pas fâché que vous soyez, vous, un peu mieux renseignée sur moi.

— Moi ? Mais pourquoi ?

— Je ne sais pas. Peut-être parce que vous n'êtes pas comme les autres. Avec vous, je ne pourrais pas essayer de mes petits trucs ordinaires... Avec ces grands yeux clairs que vous avez, ça ne prendrait pas ... Non, je vois ça... Avec vous, rien à faire ! Vous manquez de pitié...

— Je méprise la pitié.

— Un cœur de pierre, alors ?

— Non, mais la faiblesse ne m'inspire aucune sympathie.

— Qui vous a dit que j'étais faible ?... Non, ma chère, là, vous vous trompez !... Un peu crapule, peut-être, mais faible, non ! C'est que je jouis de la vie. Enormément. Vous savez, Ruth, je commence à bien la connaître.

» J'ai tout fait, ou peu s'en faut ! J'ai été acteur, magasinier, garçon de café, homme de peine, porteur de bagages, agent de publicité dans un cirque; j'ai navigué sur des bateaux de pêche et j'ai été candidat à la présidence de la république, quelque part en Amérique du Sud ! J'ai même été en prison ! Il n'y a, en somme, qu'une seule chose que je n'ai jamais faite : une bonne journée de travail honnête !

Il la regardait en riant. Elle sentait qu'elle aurait dû être révoltée, mais elle ne s'indignait pas.

Devinant ses pensées, il dit :

— Ne faites pas la fière, Ruth ! Vous n'êtes pas parfaite, vous non plus bien que vous ne soyez pas loin de le croire ! Vous avez la religion du succès et vous êtes de ces filles qui finissent par épouser le patron !... C'est d'ailleurs ce que vous auriez dû faire avec George, qui n'aurait jamais dû prendre pour femme cette petite bécasse de Rosemary !

— Vos propos sont de ceux qu'on n'a pas le droit de tenir !

— Rosemary est une sotte et elle l'a toujours été. Jolie comme un cœur et bête comme une oie ! Le genre de femme dont on peut tomber amoureux, mais qu'on laisse rapidement tomber. Vous... Vous, c'est autre chose ! J'ai idée que si quelqu'un tombe amoureux de vous, il ne se lassera jamais !

— *Si !*... seulement, voilà, ce quelqu'un n'est pas tombé amoureux de moi !

— C'est de George que vous parlez ?... Eh bien, je suis tranquille ! Qu'il arrive quelque chose à Rosemary et George vous épouse, ça ne fait pas un pli ! Mais vous savez ça aussi bien que moi !

Elle songeait à la main de George posée sur son épaule, aux mots gentils qu'il lui disait d'une voix douce...

Victor, cependant, poursuivait :

— Voyez-vous, Ruth, vous devriez avoir plus de confiance en vous. Rosemary est une sotte et vous pourriez enrouler George autour de votre petit doigt !

Elle était obligée de s'avouer qu'il avait raison.

UNE ENNEMIE MORTELLE

Oui, c'est comme cela que ça avait commencé. Par une conversation toute fortuite avec un homme qui, le lendemain, s'en allait à l'autre bout du monde. La Ruth Lessing qui revint au bureau n'était pas tout à fait celle qui en était partie.

Peu après son retour, le téléphone sonna. C'était Rosemary qui demandait son mari. Ruth répondit.

— M. Barton vient de sortir. Est-ce que je puis faire quelque chose ?

— Oh, Ruth, vous seriez si gentille !... Je viens de recevoir un télégramme du colonel Race. Le vieux crampon ne sera pas rentré à temps pour fêter avec nous mon anniversaire... Voulez-vous demander à George qui il faut inviter à sa place ?... Il nous faut absolument un quatrième cavalier, puisque nous serons quatre femmes : Iris, moi, Sandra Farraday et... Qui diable peut bien être la quatrième ? Je ne me rappelle plus !

— Il me semble que c'est moi Vous avez bien voulu m'inviter...

— Mais oui, voyons !... Je vous avais complètement oubliée !

Ruth entendit dans l'appareil le rire clair de Rosemary et ses mâchoires se serrèrent, tandis que ses joues se coloraient de rose vif.

Son invitation à cette partie, c'était une concession à George, une faveur qu'on lui faisait...

» Mais oui, nous l'inviterons, ta Ruth Lessing ! Elle sera bien contente de venir et, après tout, elle ne s'habille pas trop mal ! »

En cette minute, Ruth Lessing sut qu'elle haïssait Rosemary Barton.

Elle la haïssait parce qu'elle était riche, parce qu'elle était jolie, sans soucis et sans cervelle.

Ruth, reposant le téléphone sur son socle, dit :

— Si seulement tu pouvais être morte !

Ces mots, dits tout haut et presque malgré elle, l'avaient surprise. Cet éclat ne lui ressemblait pas. A l'ordinaire, elle savait se dominer...

Oui, cet après-midi là, elle avait compris qu'elle haïssait Rosemary Barton. Et elle la haïssait encore aujourd'hui, après un an.

(*A suivre*)

ÇA VA DÉJÀ MIEUX :
Depuis un an
5.000
LOCOMOTIVES
ont été remises en service
BRAVO LES CHEMINOTS !
A la libération il ne nous restait plus que 2.900 machines. Nous en avons aujourd'hui 7.900. Mais en 1939 nous en possédions 9.100 de plus.
RETROUSSONS NOS MANCHES !
ÇA IRA ENCORE MIEUX !
A

Le tambour d'Arcole retrouve ses compatriotes à Cadenet

(De notre correspondant particulier Henri BECRIAUX)

AVIGNON, 8 octobre. — Le tambour d'Arcole a quitté le maquis pour rentrer dans son village natal.

Il y a eu, dans le Vaucluse, deux importants maquis : celui du Mont-Ventoux et celui des collines du Luberon. Entre Rhône et Durance, le maquis du Luberon reçut, une nuit, une recrue de marque, un ancêtre : le tambour d'Arcole, lui-même.

Le tambour d'Arcole s'était échappé nuitamment de son village natal, Cadenet, et tout équipé avec sa caisse, ses baguettes, ses guêtres et ses épaulettes, il était allé, lui, le héros de 93, retrouver ses descendants.

Mais comme 150 ans s'étaient écoulés entre les deux faits d'armes, le tambour d'Arcole n'était plus en chair ni en os, il était en bronze.

Quand les Allemands occupèrent la localité, ils décidèrent d'envoyer le tambour à la fonte, satisfaits de faire disparaître l'image de celui qui, à Arcole, le 17 novembre 1796, mit en fuite tout seul, en battant la charge, 3.000 Autrichiens.

Quand le tambour d'Arcole, coulé dans le bronze, fut descendu de son socle, les habitants de Cadenet s'en furent, par une nuit noire, en dépit du couvre-feu, au nez des patrouilles allemandes, le cacher bien profond dans la terre du maquis. Pour dissimuler sa retraite, ils labourèrent et le blé se mit à pousser dans le champ où le petit tapin avait repris du service comme maquisard.

Aujourd'hui il est à nouveau debout, il est tout frais, bien reposé, il y avait si longtemps qu'il ne s'était plus couché à la belle étoile.

Dans ce matin dominical, hier, M. Dautry, ministre de la Reconstruction, qui est maire de Mourmarin, le village voisin, a présidé la cérémonie du retour du tambour d'Arcole à Cadenet.

Le même jour, à la même heure, sur l'initiative du Comité des résistants italiens, une cérémonie commémorative émouvante s'est déroulée dans les plaines de Vénétie, au pont d'Arcole même.

La démobilisation continue

Le ministère de la Guerre fait connaître que sont démobilisés :

Dans la métropole : les engagés volontaires et réservistes officiers des classes 1936 à 1939 deuxième contingent inclus ; les officiers, sous-officiers et hommes de troupes des classes 1939 troisième contingent et plus jeunes ayant satisfait à leurs obligations militaires, telles qu'elles sont définies par l'ordonnance du 8 septembre 1945.

Afrique du Nord : les engagés volontaires et les réservistes officiers, sous-officiers et hommes de troupes mobilisés en Afrique du Nord et appartenant à la classe 1940. Toutes ces opérations seront terminées en principe pour le 1er novembre 1945. Elles ne concernent pas certaines catégories spéciales : Santé, Justice militaire, Service des chemins de fer et des bases militaires, Postes navales, Trésorerie aux armées.

Engagés : les officiers, sous-officiers et hommes de troupes des classes 1944 et plus jeunes, engagés volontaires pour la durée de la guerre, pourront être démobilisés sur leur demande. Ils seront, le cas échéant, rappelés ultérieurement avec leur classe pour parfaire leur temps de service légal.

courses

Résultats d'Auteuil

PRIX DU POINT-DU-JOUR

1. Hotoil (P. Deifarguell) (106) ..G. 90 à M. Petit Le Roy .....P. 26
2. Emprunt (A. Dougueitroit) (109)P. 16
3. Pont d'Arc (L. Gaumondy) (110) P. 16

Courte tête. 1 l. 1/2. — 12 partants. N. pl. : 101, 104, 107, 108, 112, 115, 116, 118, 120.

PRIX PATRIARCHE

1. Zermatt (D. Guiho) (201) ....G. 13 à M. J. Sens .....P. 11
2. Raki (R. Trémeau) (206) .....P. 12

4 l. — 7 partants. — Jumelé : 17. N. pl. : 202, 204, 205, 207, 208

Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».

CHEZ LES PRODUCTEURS

REPRISE DE LA PUBLICITÉ

Bientôt, pour la conquête des marchés commerciaux, la publicité va revivre, et les chefs d'entreprises, pour élaborer leur plan, devront s'adjoindre un auxiliaire qualifié.

Des lancements particulièrement heureux ont été réussis, entre les deux guerres, par l'*AGENCE LEBEUF*, qui a réalisé plusieurs centaines de millions d'affaires et inséré jusqu'à 150 pages d'annonces en un an dans l'*Illustration*. Son expérience et sa documentation, ses services d'études et son imprimerie, ses moyens puissants et ses méthodes personnelles de travail lui permettent d'apporter, à des conditions spécialement avantageuses, une collaboration féconde et sûre. Son fondateur et directeur actuel, M. D. Criveill, qui a fait le tour du monde et, après une formation artistique, n'a cessé, depuis 38 ans, de se perfectionner dans la direction d'affaires industrielles et commerciales les plus variées, étudie personnellement tous les programmes et en contrôle l'exécution.

Pour les publicités de toutes importances, s'adresser, sans engagement, afin de prendre rendez-vous, à l'AGENCE LEBEUF, 45, rue de Richelieu (Ric. 68-95).

ENSEIGNEMENT DU DESSIN

L'ACADEMIE DES ARTS MODERNES, direction L.-K. DERRYX, 66, rue de la Pompe (16e), informe les étudiants et étudiantes que les inscriptions ont lieu actuellement. Programme : dessin publicitaire, figurine de mode, ameublement, décor de théâtre, bijoux, etc...

ravitaillement

Vos rations :

Viande : 200 gr. avec BB numéro 2; 100 gr. de supplément aux J3 avec DS et aux T. F. avec X1.

Inscrivez-vous...

Pour le vin avec le numéro 11.

Sachez que...

● Le navire français « Groix » vogue vers La Pallice avec 4.500 tonnes de viande d'Argentine.

● 360.000 tonnes de charbon sont attribuées à l'industrie betteravière pour le mois d'octobre.

● Au début de chaque mois, les crémiers donneront des numéros de distribution aux J3 et aux V en n'utilisant qu'une seule série de numéros. Chaque jour ils afficheront les chiffres répartis sans distinction de catégories.

A BERLIN la nuit...

(Suite de la première page)

Le rythme s'impose, l'ambiance devient chaude et les danseurs semblent vivre plus intensément. Le pianiste qui, depuis six mois, pratique les races et les connaît, attaque une danse, puis une chanson slave. Le charme aussitôt opère : les Russes sortent de leur réserve et se mettent à chanter. Les danseurs s'arrêtent et s'assoient sans bruit...

L'exaltation inspirée d'un peuple que nous connaissons mal et que l'aménité de nos mœurs occidentales n'a pas atteint, la nostalgie qui traîne aux rives des lacs immenses et froids, une sorte de sens de la douleur qui n'appartient qu'à ce pays, tout cela monte avec leur chant et se résout en une joie furieuse, traduite par une danse frénétique...

Nous partons. Il faut savoir être le maître de sa joie et pouvoir l'interrompre avant qu'elle ne se transforme en dégoût. La tendresse gonflée d'alcool des peuples qui ne comprennent encore que très mal et l'enlacement des couples ennemis sont des sujets de méditation trop mélancoliques pour les sages.

bourse de Paris (CLÔTURE) 8 Octobre

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100 05	100
5 % 1920	130 25	130 25
3 1/2 % Amt. 1942	101 70	101 55
3 % Amort. 1942	100 05	99 95
3 % Amort. 1945	101 65	101 50
Crédit National	5050	5040
Créd. Nat. Ind. 1942	10174	10174
Créd. Nat. déc. 1943	1030	1080
Banque de France	28300	27700
Banque de l'Indochine	14600	14150
B.N.C.I.	1100	1115
Banque Paris-Pays-Bas	1700	1705
Banque Union Parisienne	1160	1160
Comptoir d'Escompte	1938	1945
Crédit Commerc. Fr.	1540	1565
Crédit Industriel	1205	1170
Crédit Foncier	8050	8060
Crédit Lyonnais	2100	2175
Société Générale	2000	2030
Suez (action)	59200	58800
Métropolitain	1695	1780
Nord	1895	1851
Trans. Indoch. fonds	5000	5250
Lyonnaise des Eaux	1745	1780
C.P.D.E.	1700	1690
Générale Electricité	4000	3925
Energie Industrielle	1870	1855
Union d'Electricité	870	900
Eel. Ch. et Forc. Motr.	1770	1770
Gaz et Elect. (Réunis)	905	895
Gaz France et Etranger	1800	1760
Chant. Saint-Nazaire	2775	2700
Fives-Lille	1840	1806

VALEURS	Cours du jour	Cours précéd.
Forges Nord-Est	1545	1500
Denain-Anzin	2815	2725
Peugeot	1650	1555
Schneider	4050	4075
Courrières	600	600
Lens	760	5750
Le Nickel	3735	3725
Pennaroya	1260	1280
Fr. des Pétroles	3974	3900
Gafsa	4120	4100
Air Liquide	3290	3245
Usines	3825	3500
Kuhlmann	2380	2360
Péchiney	3900	3900
Rhône-Poulenc	3610	3640
Saint-Gobain	6850	6850
Charbonn. Réunis	3495	3450
Brass. Quimès	29900	29800
Raffin Say	1350	1350
Pollet et Chausson	5670	5630
Plant. d'Hévéas	1300	1300
Afrique Occidentale	5840	5830
Canadian Pacific	1650	1650
Rio-Tinto (J.)	6575	6195
Royal Dutch (100)	16900	16900

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1825	1805
Padang	2085	2005
De Beers	7300	7325
Shell Transport	2100	2150
Crown Mines	4250	4350
Raud Mines	3980	4000

Pour vos VIEUX BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd STRASBOURG, Métro Strasbourg-Saint-Denis
L. GUILLAUME 43e ann. Tri. 14-02 58 bis, Ch.-d'Ant.
Recherches, Enquêtes, Surveill. partout

IMPOTS DE SOLIDARITÉ
Consultations (verbales et par correspond.). Rédac. des déclarations
70, av. Kléber Kle 97-70 ELGE Expert fiscal PARIS

DANS 2 JOURS
Mercredi 10 octobre à 20 h. 30
TIRAGE DE LA 24e TRANCHE DE LA
LOTERIE NATIONALE
A LA SALLE PLEYEL A PARIS

Enfin sans ticket !
TOUTES FARINES SIMPLES
Heudebert
BOUILLIES
POTAGES - PLATS - ENTREMETS

Th. des VARIÉTÉS
Aujourd'hui lundi :
Matinée à 15 h.
MARIUS
le chef-d'œuvre de Marcel PAGNOL
SOIREE A 20 H. 30

JOCKEY
Ts l. jours à 21 h.
CABARET - DANCING
ATTRACTIONS
127, bd Montparnasse. Mo Vavin.

PORTE SAINT-MARTIN
RIVERS - CADET, Suzanne FLEURANT, avec Henri MARCHAND et la brillante troupe de la Porte St-Martin, déchaînent le FOU-RIRE dans « LA PUCE A L'OREILLE ! », le chef-d'œuvre comique de Georges FEYDEAU.

CLUB DE LA PRESSE ARTISTIQUE
54, Rue Blanche
T. l. s., de 21 h. 30 à 2 h. du matin
HENRI LECA
et son Trio de la Radio
ROSE MANIA
ROLAND GERBEAU
BLANCHE SOLENE
Mercredi et Samedi
LE BANC D'ESSAI DE LA CHANSON
Secrét. adh. TRI. 84-36. Aper. 17 h. 30

Le lundi, matinée 15 h.
EDOUARD VII
BICHON 100e
Un éclat de rire

CLUB DE LA RAPIÈRE
Ce club qui, lors de sa fondation, en 1932 réunissait les principales personnalités du monde de l'épée et du fleuret, est devenu l'un des centres mondains de la capitale.
Il s'installe dans les somptueux salons du BAULIEU, 168, faubourg Saint-Honoré, et fête l'inauguration de ses nouveaux locaux le jeudi 11 octobre, à 17 heures, par un thé élégant avec orchestres et danse.
Il s'est assuré le concours des orchestres les plus fameux et des attractions les plus réputées.
Leur alternance sera la suivante :
De 17 à 19 h. : thé dansant
De 19 à 21 h. 30 : cocktail en musique
De 21 h. 30 à 2 h. du matin : soirée dansante.
Le bureau de renseignements du club est ouvert à partir du mardi 9 octobre tous les jours à 14 heures.

10e MOIS ! SUCCÈS !
ANTOINETTE APOLLO

RENAISSANCE La grande artiste Germaine DERMOZ
ELIZABETH - LA FEMME SANS HOMME
avec JACQUES LERNER - J.-L. ... et JACQUES VARENNES. Soir. 20 h. 30 -- Matinées dimanche et lundi, 15 h. --

CASINO DE PARIS
La Grande "CHARMING PARIS" Revue
T.l.soirs. 20 h. 30. Mat.Dim.Lun. 15 h.

CASINO MONTPARNASSE
Triomphal succès
NITA RAYA et ROGER NICOLAS
dans la revue « RIONS en PAIX »

FOLIES-BERGÈRE
Tous les soirs. Mat. : Dim. et Lundi
REVUE A GRAND SPECTACLE
avec
DANDY

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE
RAYMOND SOUPLEX
JAMBLAN, G. QUEY et R.-P. GROFFE
Rideau à 21 h.

D'accord... ce soir
à la
FÊTE FORAINE
1, Place Pigalle - TRU. 13-26
pour applaudir
JACQUES PILLS
dans son nouveau répertoire

LES PORTIQUES
146, CHAMPS-ELYSÉES
MADELEINE SOLOGNE
Marie la Misère

A L'ELDORADO et STUDIO « L'ÉTOILE
4, Bd de Strasbourg
Rue de Trevise
L'EXTRAVAGANTE MISSION
des gags ! de l'imprévu ! ...DU CINÉMA !

CAMÉO
VERS ORIG. SOUS TITREE
Sublime Sacrifice
APRES LONDRES APRES NEW-YORK POUR LA 1ère FOIS AUTORISÉE EN FRANCE
(PASTOR HALL)

Sport partout...

Marseille et les Girondins se réveillent

Lille, sur sa lancée, a battu le coriace « onze » de Rennes, et garde le commandement du championnat, Marseille et Bordeaux se sont réveillés, Urtizberea, qui semble avoir retrouvé la grande forme, a réussi quatre buts. Lens a gagné avec désinvolture contre le Havre, les avants lensois se sont joués des peu mobiles défenseurs normands.

Double défaite parisienne. Le Red Star, en déclin, s'est fait battre par Saint-Etienne qui s'affirme. Les Stéphanois sont « en plein boum » et partagent la troisième place avec les Girondins, Cannes, par sa plus grande rapidité, a disposé du Racing qui a joué un bien mauvais match.

Roubaix est plus fort que Sète, le score de 3 à 1 est logique. Une fois de plus, Hiili a fait des siennes. Rouen, vainqueur « at home » des Lyonnais, continue son petit bonhomme de chemin, mais les « diables rouges » n'ont pas encore retrouvé toute leur verve.

En seconde division dans le Nord, Besançon, battu par Colmar, cède la première place à Nancy, difficile vainqueur d'Amiens, et au Stade Français.

Dans le Sud, Montpellier a continué sa « promenade de santé ».

Nancy, le Stade, Montpellier, Toulouse, Nîmes et Nice sont les plus qualifiés pour entrer dans « la terre promise », les autres clubs n'auront pas droit à la parole.

Guy CHAMPAGNE.

Cannes estoque le Racing

« Jouer vite et frapper fort », c'est la méthode des Cannois. Cette manière s'est avérée excellente, hier, au Parc des Princes, devant le Racing, qui fut nettement battu par 3 buts à 0.

Contre une équipe méconnaissable et jouant au-dessous de sa valeur, les hommes de CORNILLA eurent l'initiative des opérations. A la mi-temps, Cannes menait par 1 but à 0, but marqué par l'ailier gauche MONNIER ; mais le Racing, qui était privé de GABET, remplacé par FLEURIAN, avait des réactions très dangereuses pour les buts que gardait, assez mal d'ailleurs, l'impressionnable MOSSINO. Mais la « brigade légère » des Cannois était trop rapide pour les Parisiens...

La seconde partie fut la répétition de la première. Les Azuréens, plus rapides et plus mobiles prirent fréquemment en défaut la défense peu mobile du Racing.

Vous avez lu dans notre édition « Paris-presse sportive », parue à 11 heures, les commentaires complets sur les résultats d'hier.

Lebas champion

Lebas (34 ans), sinistré de Caen 100 pour 100, a gagné le Championnat de France de grand fond (35 km. en 2 h. 11' 15"), devant le Marseillais Jatteaux (40 ans), à 1' 30" ; Jade, du Métro, à 3' ; Favre, Corbie et Blanc, qui mena la course jusqu'au 25e km.

PALAIS DES SPORTS
Vendredi 12 octobre
— à 20 heures —
Raoul PAOLI présente :
2 ex-champions du monde de Catch :
e Franç. Henri DEGLANE
contre
l'Américain O'MAHONEY Martinson c. Chic Knight
etc...
Loc. : Pal. des Sports, Ség. 63-56; 10, rg Montmartre, Tal 70-80; « Chez Antoine », 9, rue Montmartre, Cen. 72-79; Raoux, 176, avenue de Versailles, Aut 57-85.

Pas de championnat d'Europe

La Fédération Française de Boxe devait discuter, hier, sur la qualification d'un représentant français à opposer à Ernie ROEDERICK pour le Championnat d'Europe des poids moyens. Il avait été question de désigner Marcel CERDAN à la place d'Assane Diouf, ce qui constituait un dangereux précédent.

Mais la discussion a dû évoluer car il a été décidé de ne pas prendre en considération aucun match pour le Championnat d'Europe tant qu'une Fédération Internationale ne serait pas légalement constituée.

Deux gars du cru... GODEAU-DOUSSET se distinguent à Grenelle

L'américaine marquant la réouverture du Vel' d'Hiv' avait attiré une foule énorme à Grenelle. Quatre équipes françaises, alors que nous nous attendions à une victoire des Belges Danneels-de Kuysscher, dominèrent nettement.

Les Grenellois Godeau-Dousset, qui avaient doublé les premiers au septième kilomètre, sont restés en tête jusqu'à la fin, se montrant les plus décidés dans les trente derniers kilomètres. Leur victoire, avec un tour d'avance, fut méritée. A Sérès-Lapébie, Mignat-Guillier ont fait figure de vainqueurs pendant longtemps. Grauss-Chapatte se sont classés devant Danneels-de Kuysscher qui n'étaient pas en grande forme. Landrieux-Le Boulch, Girard - Bethery, Gaudin-Guimbretière, Pieters-Panier, Testu-Reynes, Ignat-Roux ont terminé dans l'ordre.

Morphyre, Godeau, Wüthrich et Ovenberghe ont été les autres vainqueurs de cette « première ».

René MELLIX.

Bonnes performances en concours à Avignon

AVIGNON. — Deux bonnes performances en concours, hier, les deux meilleures de l'année en France, avec Bouvet qui sauta 4 m. 92 à la perche et Bockel qui lança le disque à 45 m. 52. Un violent mistral gêna les coureurs. Hansenne ne put réaliser que 2" 1"' 6/10 aux 800 et P. Brackman 11" 1/5 au 100 mètres devant Vilain, Claire Bressolles, 27"9/10 au 200, P. Brackman 15" 4/10 au 110 haies.

La fin d'une belle carrière

Kid Janas n'a que 30 ans 1/2, mais il a 14 ans de boxe :

— Il est sage qu'il abandonne, nous a dit ce matin M. Chesnel. D'accord avec moi, il a décidé hier soir d'abandonner la boxe. Il fera travailler les jeunes dans un club qu'il vient de fonder à Choisy.

Une belle carrière qui finit. Un des rares hommes qui savaient boxer.

Succès mérité de Lille

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

RENNES. — Devant un public record (recette : 365.000 francs), Lille a justifié sa valeur et sa place de premier en battant nettement le Stade Rennais qui, cependant, a lutté avec un beau courage. Mais le cran, la fougue et la volonté des joueurs bretons furent jugulés par la classe supérieure des Lillois qui ne s'affolèrent à aucun moment devant les coups de boutoir de leurs adversaires.

Il convient pourtant de dire que deux des quatre buts nordiques furent heureux. L'un, le deuxième, fut marqué par l'arrière breton BORDIER, et l'autre, le troisième, par un faux essai sur le poteau, après un shot de l'avant centre lillois BIHEL.

Sur la vue de la partie, la marque est sévère pour Rennes, mais la victoire de Lille est indiscutable.

Meilleurs joueurs à Lille : WITTOWSKI, JEDREJAC, STEFANIAK, BARATTE, LECHANTRE, BIHEL n'est pas complètement rétabli et son jeu s'en ressentit. A Rennes : BORDIER, GONZALES, PROUFF, GOUEDARD sont à signaler.

Vainqueurs hier

Frosio, Goutal-Gouéry, à La Croix-de-Berny ; *Oubron*, à St-Denis ; *Surbatis*, à Limoges ; *Doruebray-Desmoulins* et *Caput-Lunk*, à Reaume ; *Vacoulon-Blusson, Tartrat-Cauneret*, à la « Cipale » ; *J.-P. Burtin*, à Genève, devant Cogan, Prat, etc. ; *Paul Néri*, à Cannes, devant Baratin, Rémy, Amberg, et *Lefèvre*, à Amiens ; *Seaby Le Roux*, à Rennes ; *Lafosse*, à Lille ; *Decreese*, à Douai ; *Stettler*, à Strasbourg ; *Albert Thierry*, à Laon ; *André Vautrin* (Avia Club) à Rueil ; le *C.C. Versaillais* (Zosi, Jeu-tell), à Choisy ; *Gallinani*, à Agen, *André Brulé*, les 75 km. en 2 h. 24' 34"' ; à Luxembourg, devant Vlaemynck, Maes, Bartali vainqueur définitif

ROME. — Dans la troisième étape du Circuit des Quatre-Provinces, Bartali arriva 3e derrière Toccaceli et Ricci ; dans la 4e, il termina 3e derrière Volpi, vainqueur du Canavesi, Bini et Leoni, mais il est premier du classement général avec 15 h. 35', devant Ricci à 3', et Leoni.

Charron à l'entraînement

Enfin, Robert Charron est rentré à Paris. Il est arrivé samedi soir, était hier au Cirque d'Hiver et reprendra son entraînement aujourd'hui. Tirant sur son gilet, il nous dit :

— Voyez si j'ai maigri. Jamais je ne me suis senti aussi bien. Aussi je vais me mettre sérieusement au travail. J'ai compris et Grand Prix de Lausanne compris. Donc je rencontrerai en match-revanche.

■ Martin, de La Rochelle (les 27 km. en 2 h. 11' 15"), a remporté le Grand Prix de *L'Humanité*, à la marche, devant Moser, tandis que Courron (les 42 km. en 3 h. 48' 59" 2/5) a enlevé le Marathon

Dauthuille va bien !...

Décidément, le Cirque d'Hiver est un beau tremplin pour nos espoirs. Il y a quinze jours, Robert Villemain s'y révélait, et, hier, ce fut le tour de Laurent DAUTHUILLE.

Infirmant tous les pronostics, ce dernier, en effet, a démontré que ses progrès étaient plus grands qu'on ne le supposait.

Sonné à différentes reprises, surtout par les droites de Dauthuille, Janas, alors qu'il paraissait remonter le courant, fut durement contré au 8 round. Il essaya un mouvement de recul, mais Dauthuille poursuivit son effort et, d'un magistral double, envoya Janas chanceler dans les cordes, puis à terre. Il s'est relevé avant le « out », mais était incapable de se défendre, et l'arbitre arrêta le combat alors que la serviette avait déjà été jetée dans le ring.

Francisco PEIRO n'a rien d'athlétique ni de classique ; son apparence « rondouillarde » soulevé même un brin d'hilarité.

Si MOMBER boxa en dessous de sa forme, PEIRO se montra un adversaire excessivement dangereux. Il le sera encore davantage quand il aura perdu sa graisse superflue.

Ali MEKAOUI fit excellente impression ; il est à suivre. Il est un peu fragile et a le grand tort de frapper le gant ouvert.

— C.-W. HERRING.

Dès lors, la chance de Kouidri était passée...

Mastrantuano allait tenir jusqu'au bout et, tête contre tête, Kouidri et son partenaire luttèrent ainsi avec loyauté et un rare acharnement jusqu'au douzième et dernier round, enlevé dans un tourbillon par Mastrantuano furieux.

On connaît Kouidri et sa manière. C'est un boxeur infatigable, qui ne sait pas reculer et dont la garde serrée rappelle, par instants, celle de Tenet ou de Dogniaux. L'Algérois bloqua la plupart des coups de Mastrantuano et, dans le combat de près que son rival chercha à lui imposer avec une obstination digne d'un meilleur sort, Kouidri parvint généralement à garder le dernier mot. Il était, il est vrai, un rien plus rapide que Mastrantuano.

Jean BRETONNEL suspendu

La F.F.B., à la suite des incidents de l'Elysée-Montmartre vient de suspendre pour deux mois le manager Jean Bretonnel.

Bretonnel eut le tort d'employer vis-à-vis des membres officiels le mot de Cambronne.

COUP FRANC

Se rappelle au bon souvenir de ses amis et les informe le l'organisation prochaine du

Football Pool Français

Garantie déposée en banque : un million

Comité de patronage et de contrôle : MM. Jules Rimet, Paul Méricamp, Ch. Denis

Demandez dès maintenant les bulletins de participation à

COUP FRANC
61 bd Haussmann, Paris-8e
Agents demandés

Perpignan et Toulouse en vedette

TOULOUSE. — Grâce à la rentrée de l'excellent demi d'ouverture Bocqué et du centre Faure, le Stade Toulousain réussit à marquer 14 points en quelques minutes et à battre Agen, incomplet, privé de Calbet, Landes, Bouvet.

A Perpignan, l'Aviron Bayonnais privé de Dauger, fut battu par l'U.S.A.P., par 25 à 8. Desclaux fit une partie splendide.

Bègles, où Moga se distingua, domina souvent Fumel qui l'emporta finalement grâce, surtout, à Pebeyre et à Barreteaud, par 5 à 3.

Notons les victoires de Dax sur le Bec (21-17), de Lourdes sur le Toulouse A.C. (34-5), du Stade Bordelais sur Bergerac (16-6), de Limoges sur Cognac (10-5), de Périgueux sur Béziers (8-5).

MEDINA et Ray FAMECHON *vainqueurs avant la limite*

NICE. — La réunion de boxe au Casino municipal de Nice a obtenu un gros succès. Médina et Ray Famechon, vainqueurs avant la limite, firent une grosse impression.

Résultats : Médina (54 kg.) bat Tournefier (53 kg. 700) par abandon au 3e round, Médina, très puncheur, était trop fort pour Tournefier.

André Famechon (61 kg. 800) et Le Mentec (61 kg. 700) firent match nul, après un combat acharné et splendide.

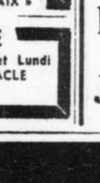
Raymond Famechon (56 kg. 500) bat Mégret (56 kg. 400) par abandon à la 8e reprise. Mégret étant blessé au visage. A noter que Raymond Famechon a boxé depuis le quatrième round avec la main droite blessée.

Record battu

RABAT. — JEAN, GEORGES VALLEREY et BRANDENBURG ont battu le record de France des 3 nages sur 300 mètres en 3' 29" 2/10.

12 rounds tête contre tête... Mais KOUIDRI, plus rapide bat Mastrantuano sans discussion

(*De notre envoyé spécial Félix LEVITAN.*)



MARSEILLE. — Au troisième round, quand on vit Mastrantuano fléchir sur une droite très sèche de Kouidri, les dix mille spectateurs, qui avaient envahi les arènes du Prado pour assister au Championnat de France des poids welters, retinrent leur souffle. Quoi ? Mastrantuano allait-il subir sa première défaite en même temps que son premier k.o.? Il n'en fut rien. Alors la foule soulagée respira.

Deux gros lots
Tirage le 24 octobre
Prochain numéro
Paris-presse
Le 1er numéro sortira le 31 octobre
Le directeur-gérant : Ph. BARRES
Imp. spéc. de Paris-presse 20, r. St-Marc, Paris (2e)
R. Watts, imp
1 2 3 4 C

Demandes d'emploi 20 fr.

Nourrice agréée Assistance Publ. prend enfants en garde, Banl. immédiat. Paris, bord bois. Gandais, 53, rue Castel, Fontenay-aux-Bois.

Famille Lorr. 3 pers. déport. poilt. ch. emploi urg. Paris ou Prov., ttes branches, préf. Café, Hôtel-Restaur. ou Alimentat. FOUQUET, 140, Bld Haussmann, Paris

Offres d'emploi 80 fr.

Usine prod. d'entretien demande CHEF D'ATELIER. Direct. production capable, p. améliorer rendem. diriger product. et personnel. Pas nécessaire être de la partie, mais actif et énergique. Ecr. avec références à Publicité GUESNIER, 123, Bd Bessières, PARIS, qui transmettra.

Situat. gros rapport et d'avenir offerte à MM. Français 25-45 ans par import. maison. M. GERMAIN 20, rue de la Victoire, 9e à 11 h.

On dem. bonnes Secondes Mains pour ateliers. Ouvrières à domicile pr Finition de travaux très soignés, à la machine. Mme ROCH, 33 bis, Bd de Clichy. Se présenter tous les jours de 8 h. 30 à 10 h. 30

On dem. aide-compt. sér. réf. Ne pas se près. Ecr. Berthier, 18, r. Odessa

Société anglaise recherc. 10 Français actifs et travailleurs désireux se créer situation rémunératrice. Stage satisfaisant préalable dans service production Paris-Banlieue. Instruction générale et qualités morales exigées. Age 35 à 45 ans. — Ecrire avec références : A. d'ARMANCOURT